

# Attendre un enfant : en Inde, une grossesse à l'ombre du patriarcat

la-croix.com/Famille/Parents-et-enfants/En-Inde-grossesse-lombre-patriarcat-2018-12-17-1200990130

Vanessa Dougnac

17 décembre 2018

« *Tout mon entourage est aux petits soins* », confie Pooja Sharma, qui attend son premier enfant. « *Rien à voir avec la génération de ma mère. À l'époque, les femmes enceintes accomplissaient des tâches ménagères.* » Âgée de 31 ans, Pooja est ainsi choyée par ses beaux-parents qui, selon la tradition indienne, vivent sous le même toit que le couple, dans un quartier du nord de Delhi.

Alors que son mari travaille dans une banque de province en semaine, sa belle-famille veille à son alimentation et à son repos. Et si les achats pour le futur enfant ne débiteront qu'à la naissance, la clinique privée est réservée et les rendez-vous de contrôle chez le gynécologue sont fréquents.

## Il est interdit de dévoiler aux futurs parents le sexe de l'enfant

« *Nous nous réjouissons indifféremment de l'arrivée d'une fille ou d'un garçon*, souligne Pooja. *Comme c'est mon premier enfant, il n'y a pas de pression.* » Ce sera la surprise lors de l'accouchement : en Inde, il est interdit de dévoiler aux futurs parents le sexe de l'enfant à naître.

Une disposition destinée à empêcher l'avortement des fœtus féminins. Les traditions patriarcales reposant sur le rôle de l'héritier masculin, cette pratique perdure et provoque un déséquilibre entre les sexes, avec un déficit estimé à 63 millions de femmes.

Pooja espère bien avoir un jour deux enfants, comme le recommande le gouvernement. L'État mise sur la responsabilité individuelle pour limiter la natalité. La population, qui compte déjà 1,3 milliard d'habitants, ne devrait se stabiliser que vers 2060. D'ici là, l'Inde devrait devenir le pays le plus peuplé de la planète.

## Un taux de natalité en baisse

Les autorités ont lancé dès 1952 des programmes de planification familiale. Un point d'orgue a été atteint en 1976-1977, avec une campagne brutale qui a contraint cinq millions de pauvres à la stérilisation. Un traumatisme qui s'est traduit, surtout dans les campagnes, par beaucoup de méfiance à l'égard des politiques de natalité.

L'urbanisation, la hausse des revenus et l'éducation ont néanmoins conduit les Indiens à avoir moins d'enfants. Désormais, le taux de fécondité est en baisse : il est passé de 5,7 % d'enfants par femmes en 1960 à 2,3 % en 2016.

Si les mentalités évoluent, la maternité reste exclusivement une affaire de femmes. « *J'aimerais que mon mari soit à mes côtés pour l'accouchement ou qu'il m'aide plus tard à élever notre enfant. Mais il ne le fera pas* », anticipe Pooja. Le futur père a en revanche des idées bien arrêtées quant à l'avenir : si c'est une fille, elle sera médecin et si c'est un

garçon, il rejoindra l'armée...